

Rapport dans le cadre de l'échange entre l'Université Lyon 1 et The University of Manitoba

Écrit par : Julien MOLINA

Juin 2018 – Septembre 2018

Université Claude Bernard  Lyon 1



UNIVERSITY
OF MANITOBA

I. Introduction.

Ce rapport a pour but de retransmettre le déroulement complet de mon expérience vécue au Canada. J'ai eu la chance de pouvoir participer à un premier échange entre mon université, Lyon 1, et the University of Manitoba, au Canada, dans la ville de Winnipeg. Cet échange a pour but d'initier des liens entre ces deux universités afin de pouvoir créer, par la suite, de véritables échanges semestriels qui seront accrédités pour les étudiants.

Ce stage était initialement destiné aux étudiants en deuxième année de master. Ces derniers ne pouvant y participer à cause de l'Agrégation, ce stage fut proposé aux premières années de master. Je saisis alors de suite cette occasion. Le professeur organisateur de cet échange m'expliqua alors le principe de cet échange. Je dus choisir un professeur avec lequel travailler durant ce séjour. J'ai donc travaillé avec Richard Mikael Slevinsky, professeur de mathématiques dans cette université. Et nous nous sommes attelés à trouver un algorithme pour trouver une décomposition particulière des champs vectoriels sur la sphère.

II. Vie pratique.

a) Le Logement.

J'ai donc vécu pendant ce stage dans l'état du Manitoba, au Canada, dans sa capitale qu'est la ville de Winnipeg. Ville à taille humaine et plutôt agréable dans son ensemble. Pour ma part, j'ai eu beaucoup de chance car l'université s'est occupée entièrement de me trouver un logement. Ils ont utilisé le site Overseas Frontiers Inc, qui permet de trouver des logements dans plusieurs villes du Canada. De plus, il est possible de choisir son logement en fonction de l'université dans laquelle nous allons étudier, c'est-à-dire, trouver un logement dans le proche voisinage de son université : fonctionnalité très pratique. Ce site permet de trouver un logement chez une personne qui nous héberge. Le prix d'une chambre pour une personne sans repas est de 500\$ et de 750\$ avec les 3 repas journaliers. Ensuite il fallait choisir la durée du séjour : 1-2 mois, ou 3 mois et plus. Mais je ne puis en dire plus sur les tarifs car l'université qui m'accueillait s'est occupée de presque toutes les tâches administratives.

b) Argent.

Pour les soucis financiers, je n'ai guère eu beaucoup à m'en préoccuper pour le début de mon aventure car l'université du Manitoba s'est chargée des frais d'avions aller-retour. Le point intéressant au Canada est que le taux de change est en notre faveur : 1\$C équivalait à 0,66€. La coup de la vie étant à peu près du même acabit qu'en France, dans la plus part des cas, j'étais gagnant au change. Aussi, avant de partir, il faut se renseigner au maximum auprès de sa banque. Savoir s'ils ont des partenariats avec des banques canadiennes qui permettrait de ne pas avoir de frais de retraits trop élevés. Pour ma part, je suis chez HelloBank et cette banque offre de nombreux partenariats avec de nombreuses banques canadiennes qui me permettaient de retirer sans frais. Sinon à chaque paiement en carte bancaire, j'avais des frais de 2 % du prix *en euro*, ce qui est assez dérisoire. Donc renseignez-vous bien ! Pour retirer de l'argent, on trouve assez facilement, dans de nombreux lieux, des bornes de retrait.

Personnellement, je suis plutôt du genre à payer en espèce pour avoir une meilleure vue d'ensemble de mes dépenses, quitte à retirer une grosse somme au début du séjour. De plus, attention, plusieurs fois je me suis « fait piéger » : les prix sont indiqués en hors-tax. Donc il sera normal de voir que les prix augmentent de 2-5C\$ lors de l'achat ; ce qui me surprit plusieurs fois au début.

c) Santé.

Durant mon court séjour, je n'ai pas eu à me soucier d'obtenir une couverture sociale ou santé. Ainsi, je ne puis guère dire grands mots à ce propos. Cela dit, dans mon université, comme dans la plupart je pense, se trouvait une pharmacie. J'ai dû un jour m'acheter quelques médicaments qui ne nécessitaient pas d'ordonnance et j'ai trouvé que ces derniers étaient un peu plus cher qu'en France.

d) Télécommunications.

Pour ma part, j'avais conservé mon opérateur téléphonique français *free* avec l'abonnement à 19€. Celui-ci me permettait d'avoir SMS, MMS et appels téléphoniques illimités vers la France et le Canada (en quantité raisonnable). De plus, j'avais un capacité de 25GO de connexion internet en 3G, ce qui est une immense quantité (sur tout mon séjour de 3 mois, j'ai dû utiliser 7GO de connexion...). Ainsi, je n'avais pas de grande craintes avec cet abonnement. Mais en règle générale, j'avais une connexion Wi-Fi (à l'université et dans mon logement).

Sinon, pour converser avec mes amis ou ma famille, j'utilisais l'application WhatsApp qui fonctionne par internet. Donc je n'usais que très peu la partie téléphonique de mon abonnement.

e) Vie universitaire.

Le système administratif se compose globalement de la même manière qu'en France : chaque domaine d'étude possède son propre département et en son sein, la hiérarchie est dans l'ensemble similaire à la notre (le directeur du département, les divers titres de professeurs,...). Pour ce qui est des cours, je n'étais pas vraiment là-bas pour suivre des cours à proprement dit. J'étais dans cette université pour travailler sur un projet mathématique avec un professeur, une sorte de mini période de recherche scientifique. J'y avais mon propre bureau dans lequel je travaillais. Je n'avais pas d'horaires précis ni même d'obligation d'y aller mais c'était tout de même beaucoup plus aisé pour étudier ; j'y allais tous les jours de 10h à 17h. Les locaux étaient même ouverts les week-ends (point très appréciable comparé à mon université en France). Avec mon professeur, j'entretenais une relation qui me fut très étrange au début. J'allais le voir assez souvent dans son bureau dès qu'une interrogation sur notre dessein me surgissait à l'esprit. C'est une relation beaucoup plus amicale et moins distante que celles que nous pouvons avoir en France avec nos professeurs, qui restent, la plupart du temps, cordiales et hiérarchiques. Pour dire, il m'invita plusieurs fois à manger et boire un verre avec lui.

Ce qui me surprit agréablement est que dans chaque université se trouve un *University center*, une sorte de centre commercial dans lequel nous pouvons y trouver moult restaurants, offices d'informations pour les étudiants, une pharmacie, une poste, des magasins de fournitures en tout genre... C'est un lieu d'une praticité immense. J'y allais souvent pour prendre un café ; c'est aussi en quelque sorte un lieu de rencontres et de rendez-vous étudiants.

f) Vie quotidienne.

J'étais au Canada dans l'état du Manitoba ; province centrale du pays, particulièrement verte et plate en terme de relief, avec de grands lacs. L'été durant lequel j'y étais fut anormalement chaud, autour de 30-35 degrés, un grand soleil brûlant, une canicule présente quasiment dans tout le pays ; « inhabituel » me disait la personne avec qui j'habitais. J'ai dû connaître que 3-4 jours de pluie ; ces dernières tombant presque exclusivement la nuit lors de terribles orages de chaleur. Pour un asthmatique tel que je suis, le Canada est un pays où il y fait bon vivre car la respiration y est facilitée par ces verdure qui nettoient l'atmosphère. En ces temps, j'avais 7h en moins de décalage horaire avec la France (10h du matin à Winnipeg, 17h à Paris). Je me suis rapidement habitué à ce décalage, excepté que je me levais un peu tôt dans la matinée.

J'habitais donc à Winnipeg, capitale de l'état du Manitoba. Celle-ci possède quelque 800 000 habitants et à les traits des grandes villes « américaines »... C'est-à-dire un grand centre urbain décoré de nombreux gratte-ciels et malheureusement pas de véritable centre historique... Points positifs cela dit, cette ville possède énormément de parcs immenses et d'espaces verts à foison dans lesquels la contemplation et le repos sont plus qu'à propos. Mais aussi, le système de bus dessert parfaitement bien la ville avec une plage horaire très ample (seul défaut : le prix excessivement haut des billets et abonnements (2.95C\$ le ticket et presque 100C\$ l'abonnement normal mensuel...)).

Le rythme de vie de la société canadienne m'a paru assez similaire à celui de France sur le plan des horaires. Le seul point difficile pour moi était les horaires des repas : pour le midi, le repas pouvait débuter à 11h et le soir, commencer à 17h... Et puis pour ce qui est de la nourriture... Bon, on peut y manger très convenablement mais bien-sûr, rien de comparable à notre gastronomie européenne, dirais-je.

Pendant mon séjour, j'ai pu connaître le 1^{er} juillet qui est la date de la fête nationale du Canada. J'ai pu assister à un très beau feu d'artifices et à des festivités dans la rue avec des étals de nourritures. Puis, vers le milieu du mois d'août et ce, pendant 2 semaines, il y eut un grand festival *Folklorama* qui consistait en des représentations scéniques des cultures de tous les pays du monde, situées en de nombreux points de la ville, avec des stands de nourriture et autres objets dudit pays.

III. Bilan et suggestions.

Globalement, cet échange, ce voyage, cette aventure fut une riche expérience pour moi. À tous les niveaux. Tout d'abord, sur le plan touristique, le Canada est un pays fabuleux avec une faune et flore extraordinaire. J'ai pu découvrir des paysages typiques canadiens : immenses forêts verdoyantes, parcs sans fin, plaines infinies, ... Mais encore sur le plan humain. Découvrir une nouvelle culture, même si celle-ci reste globalement « occidentale », c'est toujours un moment puissant dans une vie. Mais aussi sur le plan universitaire. J'ai pu beaucoup réfléchir sur mon projet futur. Ayant été la plus part du temps seul face à mon projet, connaissant moments de doutes, moments de joie, moments de perdition totale, j'ai pu avoir un bon aperçu de ce que pouvait être la recherche, de ce que cela pouvait provoquer de se retrouver seul face à quelque chose que l'on doit « créer de rien ». Il me reste toujours à savoir si j'oserai franchir le Rubicon d'un master de recherche et tenter le Graal qu'est le doctorat afin de vivre cette expérience toute ma vie. Mais, cette dernière a confirmé le fait que cela reste un métier plus que passionnant !

Ensuite, mon bilan sur le plan administratif est foncièrement positif. Financièrement, je n'ai eu que très peu de préoccupations à avoir dans la mesure où l'université qui m'accueillait s'est employée à tout payer. Bien penser à vérifier que

vous avez tous les documents en règles pour pouvoir voyager au Canada. En tant qu'européens, vous n'aurez besoin que d'un ESTA, document qui se fait en ligne et très rapidement. Il est valable deux ans et coûte peu. Vu que je suis resté moins de 6 mois au Canada, je n'avais besoin que de ce document, mais si vous souhaitez y rester plus longtemps, vous devrez faire un permis d'étudier. Mais pas d'inquiétudes, tous les renseignements se trouvent sur le site de l'immigration du Canada, qui est plutôt bien fait. Dans ce même registre, n'hésitez pas à imprimer tous les documents d'immigration et autres justificatifs du pourquoi du comment de votre séjour au Canada, car vous pourrez éventuellement avoir le droit à un long interrogatoire aux douanes durant lequel tout argument devra être justifier.

Mon université a été très présente dans l'encadrement de ce stage. En amont, il m'ont beaucoup informé sur les diverses bourses que je pouvait obtenir ; et j'ai finalement réussi à obtenir la bourse mobilité internationale de la région Rhône-Alpes. Et puis, tout au long de mon séjour, mes enseignants s'enquéraient de mon bien-être et m'ont même présenté à des collègues qu'ils avaient à l'université du Manitoba.

De plus, avant mon départ, je ne suis rentré en contact avec aucun étudiant de Winnipeg. Je suis parti à l'aventure, en quelques sorte. Il ne faut pas avoir d'inquiétudes, car au Canada, les personnes sont vraiment très accueillantes.

Enfin, mon expérience s'étant déroulée à merveille, je n'ai que très peu d'améliorations à apporter sur les déroulements des échanges internationaux. Je conseillerais juste de porter une importance plus grande aux étudiants à l'étranger pour ne pas les laisser sans réponses à leur divers questionnements trop longtemps.